

Conservatoire ROYAL  
de Bruxelles



150

# JOSEPH JONGEN

27 NOVEMBRE > 14 DECEMBRE 2023  
PROGRAMME DU FESTIVAL



Couverture : Georges Jamotte (1882-1942).  
Portrait de Joseph Jongen, 1925, aquarelle.

150

JOSEPH  
JONGEN

27 NOVEMBRE > 14 DECEMBRE 2023  
PROGRAMME DU FESTIVAL



# ED ITO

À PROPOS DU FESTIVAL  
JOSEPH JONGEN 150  
DU CONSERVATOIRE  
ROYAL DE BRUXELLES

Le *Festival Joseph Jongen 150* organisé par le Conservatoire royal de Bruxelles est né de la volonté de rendre hommage au compositeur qui fut aussi professeur de fugue (1920-1925) et directeur (1925-1939) de son institution.

Né il y a 150 ans, précisément le 14 décembre 1873, et décédé le 12 juillet 1953, Joseph Jongen est considéré comme le compositeur belge le plus important de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Il se consacre à la composition dès le début des années 1890 et s'y voue toute sa vie, ce qui lui permet d'écrire un corpus de près de 140 œuvres des plus variées dont les manuscrits sont conservés au sein de notre bibliothèque.

D'emblée la musique du compositeur a résonné au sein de notre établissement et ne l'a plus jamais quitté. En effet, les œuvres du maître sont régulièrement étudiées et programmées. C'est pourquoi le Département de Musique Classique et Contemporaine a mobilisé ses étudiant·e·s et enseignant·e·s pour créer un Festival et y participer de manière diverse : que ce soit par la rédaction de textes pour ce programme ou par le travail d'œuvres musicales en vue de concerts de musique de chambre, vocale, symphonique ou sacrée.

Le projet s'est rapidement ouvert à différents partenariats : ainsi l'Académie royale de Belgique soutient l'événement afin de célébrer la musique de celui qui fut aussi directeur de sa classe des Beaux-Arts dès 1927 et président de l'Académie à partir de 1950. *Musiq3* collabore à l'événement en diffusant en direct le concert d'ouverture interprété par les professeur·e·s du Conservatoire. *Visit Brussels* nous permet de nous associer à l'année 'Bruxelles 2023, capitale de l'Art nouveau' en nous invitant à jouer dans les salons de quelques maisons, joyaux de l'Art Nouveau, conçues à la même époque frénétique de créativité que les débuts de Joseph Jongen. Les Maisons communales de Saint-Gilles et Uccle accueillent des concerts en se souvenant que Joseph Jongen a habité à Saint-Gilles jusqu'en 1925 avant de s'installer à Uccle.

Le Festival organise aussi des rencontres musicales entre nos musicien·ne·s et les mélomanes de deux résidences ainsi que les élèves de l'École Josaphat qui ont la chance de suivre leur scolarité dans les murs d'une œuvre majeure de l'architecte Art Nouveau Henri Jacobs. Et enfin, la collaboration avec le Conservatoire royal de Liège permet d'interpréter avec une centaine de choristes la *Messe op. 130* comme concert de clôture à l'Église des Carmes où Joseph Jongen a quelques fois joué de l'orgue.

Je ne peux que me réjouir de l'enthousiasme que ce projet d'hommage à l'œuvre de Joseph Jongen a suscité et remercier très chaleureusement toutes celles et tous ceux qui ont participé d'une manière ou d'une autre à la réalisation du *Festival Joseph Jongen 150* et à son rayonnement.

**Olivia Wahnon de Oliveira**  
**Directrice du Conservatoire royal de Bruxelles**



# JOSEPH JONGEN

(1873-1953)

Joseph Jongen est né à Liège le 14 décembre 1873, fils d'Alphonse Jongen et de Marie Marguerite Beterman. Le couple a eu dix enfants, dont trois fils qui furent tous musiciens : Alphonse (1872-1943) a également fait des études classiques qui l'ont conduit à la prêtrise, mais il a gardé le contact avec la musique en écrivant des chansons pour les mouvements de jeunesse ; Joseph est devenu célèbre comme organiste, compositeur et chef d'orchestre ; Léon (1884-1969) est devenu pianiste, chef d'orchestre et compositeur. Tous les trois ont reçu leur première formation musicale de leur père et ont ensuite étudié la musique au Conservatoire royal de Liège, où Joseph a été admis par dérogation spéciale en raison de son très jeune âge (il n'avait pas encore huit ans !).

Ses études, exceptionnellement brillantes, furent sanctionnées par un premier prix de fugue (1891), une médaille en vermeil (diplôme supérieur) de piano (1892) et d'orgue (1896). Une dizaine d'années auparavant, Jongen avait terminé sa première composition, un *O Salutaris* pour soprano et orgue, et en janvier 1891, sa première œuvre pour orgue, une *Élégie*. Trois ans plus tard, l'Académie royale de Belgique, classe des Beaux-arts, couronnait son premier *Quatuor à cordes*. En 1897, il obtint le Premier Grand Prix au Concours national de Composition, le Prix de Rome belge, avec sa cantate dramatique *Comala*. Jongen était lancé comme compositeur. Désormais, il partagera son temps entre le travail d'interprète, à l'orgue ou au piano, de composition, qu'il pratiquera principalement pendant l'été dans la maison de campagne de sa belle-famille, à Cockaifagne, un hameau de Sart-lez-Spa, et d'enseignant : l'harmonie, de 1892 à 1920 au Conservatoire royal de Liège, puis le contrepoint et la fugue, de 1920 à 1925, au Conservatoire royal de Bruxelles, dont il est nommé directeur en 1925.

Pendant la Grande Guerre, Jongen choisit l'exil en Angleterre, où vivait une de ses belles-sœurs, d'abord à Didsbury (Manchester) puis à Londres. Pour gagner sa vie, il donne de nombreux concerts en solo et en musique de chambre, comme pianiste d'un trio puis d'un « Belgian Quartet », avec comme partenaires le violoniste Désiré Defauw, l'altiste anglais Lionel Tertis et le violoncelliste Emile Doehard. Ils joueront plus de cent fois son *Quatuor à clavier*, op. 23, toujours avec le plus grand succès. Pendant les vacances d'été, il loue un petit cottage à Bornemouth, qui jouera le même rôle de catalyseur que la maison de campagne de Cockaifagne.

Après la guerre, il s'installe à Bruxelles, à Saint-Gilles (place Loix, 3) puis à Uccle (rue Marianne, 20). Une nouvelle occupation s'ajoute aux précédentes : il est nommé directeur et chef d'orchestre des « Concerts Spirituels », une association fondée



Joseph Jongen au balcon de sa maison à Sart-lez-Spa, avec son épouse et sa fille aînée Christiane, photographie [1931]. Bibliothèque du Conservatoire royal de Bruxelles, CR-04205-(60).

sous le patronage du Cardinal Mercier et qui regroupe des choristes et des musiciens amateurs, renforcés par quelques professionnels. Jongen dirige alors plusieurs œuvres de qualité en première audition en Belgique, dont le *Psaume XLVII* de Florent Schmitt et *Le Roi David* d'Honegger.

L'année 1923 est une année faste, qui voit la naissance de son *Troisième Quatuor*, des *Treize Préludes* pour piano, de la *Rhapsodie pour piano et quintette à vent*, op. 70, et le *Concert à cinq*, pour flûte, trio à cordes et harpe, l'un de ses chefs-d'œuvre et l'un de ses plus grands succès, qui sera joué plus de 800 fois de son vivant !

En 1926 et 1927, il consacre plusieurs mois à écrire ce qui sera considéré comme son chef-d'œuvre par les organistes : sa *Symphonie concertante pour grand orgue et orchestre*, op. 81. À l'origine, cette œuvre résultait d'une commande pour l'inauguration de l'orgue de l'auditorium Wanamaker de Philadelphie, alors le plus grand orgue du monde. L'œuvre est dédiée à son jeune frère Léon. La première a eu lieu le 11 février 1928 au Conservatoire royal de Bruxelles, avec Joseph Jongen à l'orgue et Désiré Defauw à la direction de l'orchestre. Le succès fut tel que l'œuvre fut rejouée le lendemain et le surlendemain ! La même œuvre fut rejouée le 27 octobre 1928 lors d'un concert pour célébrer le dixième anniversaire de la fondation des « Concerts Spirituels », avec les mêmes interprètes, et un mois plus tard, à Amsterdam, dans la grande salle du Concertgebouw, avec le compositeur à l'orgue et le célèbre chef d'orchestre Pierre Monteux, toujours avec le plus grand succès.

En 1930, Jongen inaugura le grand orgue du Palais des Fêtes de l'Exposition universelle de Liège, et le 6 novembre de cette même année, l'orgue de la grande salle de concerts du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles (aujourd'hui salle Henry Leboeuf), avec la première audition de sa *Sonata Eroïca*. En 1940, le 30 avril, c'est pour l'inauguration des grands orgues de l'I.N.R. (l'ancêtre de la RTBF et de la VRT.) qu'il joua sa *Symphonie concertante*, sous la direction de Désiré Defauw, conseiller musical et premier chef des orchestres de l'I.N.R.

Quelques jours plus tard, les armées allemandes envahissait, pour la seconde fois en moins d'un demi-siècle, la Belgique et les Jongen prirent, une nouvelle fois, le chemin de l'exil où, après une randonnée folle de 17 jours, ils trouvèrent un refuge-provisoire à Mazères, dans l'Ariège. C'est là que pour tromper l'ennui, et à la suggestion d'une amie, il commença à écrire ses *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*. Rentré à Bruxelles après quelques mois, Jongen fut pressenti par le pianiste Eduardo Del Pueyo pour lui écrire un concerto pour piano, qu'il termina fin décembre 1943 et qui fut créé 6 janvier 1944 dans la grande salle du Palais des Beaux-Arts, avec le plus grand succès, ce qui incita la harpiste Mireille Flour à lui demander un concerto pour harpe, terminé en 1944.

Le 21 mai 1953, Jongen se confiait une dernière fois à son journal : « Ce n'est pas ainsi que j'espérais terminer ma vie. J'aurais voulu travailler jusqu'à la fin ! » Le 12 juillet, il décédait à Sart-lez-Spa, dans cette maison où il avait connu si souvent le bonheur de créer. Il nous laisse en héritage un magnifique ensemble de 140 oeuvres, toutes composées avec le souci de la clarté et de l'élégance de l'écriture.

Le Fonds Joseph Jongen, rassemblant les archives et les manuscrits du compositeur, est conservé à la Bibliothèque du Conservatoire royal de Bruxelles.

**Paul Raspé**  
**Bibliothécaire honoraire du Conservatoire royal de Bruxelles**

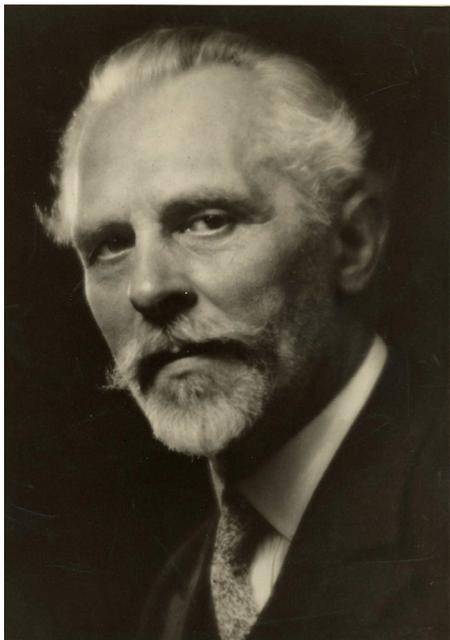


LE  
DIRECTORAT  
DE JOSEPH  
JONGEN

---

JOSEPH JONGEN

Jongen est en 1911 nommé professeur d'harmonie au Conservatoire de Liège, sa ville natale. En 1920, il se voit confier la classe de fugue au Conservatoire de la capitale, où il réside depuis près de deux décennies, et cinq ans plus tard il y succède à Léon Du Bois comme directeur. Bien qu'il bénéficie déjà d'une réputation internationale et qu'un concert entièrement consacré à ses œuvres y soit donné en 1923, sa nomination est quelque peu controversée car il y a d'autres candidats d'origine bruxelloise ou flamande et cette précision n'est nullement sans importance. Le ministre de tutelle, le socialiste anversois Camille Huysmans, ne s'y résout qu'en décidant de limiter la fonction au seul directorat. Il nomme simultanément son ami gantois Désiré Defauw, un chef d'orchestre de grand talent, à la tête de l'Association des concerts du Conservatoire. La scission, que le chevalier Charles Lagasse de Locht présente comme la réalisation d'un souhait exprimé par la Commission de surveillance du Conservatoire dont il est depuis 1908 le président, incite Jongen à poursuivre sa collaboration avec les Concerts spirituels, une société de concerts bruxelloise orientée vers les oratorios et œuvres similaires, qu'il a entamée en 1921 et maintient jusqu'en 1934. La décision ministérielle dispense le corps enseignant du Conservatoire de l'obligation de participer aux concerts et cette nouvelle situation va aider Defauw à mettre sur pied en 1931 l'Orchestre symphonique de Bruxelles, auquel toutes les sociétés de concerts locales feront appel et qui est l'embryon de l'Orchestre national de Belgique. Quant aux relations entre Jongen et Defauw, qui est nommé en 1927 professeur de la classe d'ensemble instrumental au Conservatoire, rappelons que les deux hommes ont pendant la Première Guerre mondiale fait ensemble de la musique de chambre en Angleterre, que Jongen fait partie du comité de l'Association des concerts et que celle-ci crée en 1928 sa *Symphonie concertante pour grand orgue et orchestre* – avec l'auteur en soliste – et en 1930 sa *Suite pour orchestre et alto principal*. Tout comme ses œuvres figurent très rarement au programme des concerts du Conservatoire, ses participations en tant qu'interprète y sont exceptionnelles, bien qu'en 1935 il exécute au piano et à l'orgue des œuvres de Bach.



Portrait de trois quarts de Joseph Jongen, photographie, [s.d.], Bibliothèque du Conservatoire royal de Bruxelles, CR-04205-13.

À son entrée en fonction, Jongen renonce au logement de fonction. L'espace ainsi libéré au Conservatoire, qui manque de locaux, profite au musée instrumental. Il plaide aussi pour exiger des nouveaux étudiants des connaissances minimales et s'évertue à obtenir l'aménagement de l'infrastructure. Sa satisfaction à l'ouverture du Foyer des étudiants est perceptible dans le discours qu'il prononce à cette occasion. D'autre part, il fait partie du comité belge qui doit concrétiser un projet lancé par une firme anglaise ayant une maison à Bruxelles. Il s'agit de produire des « rouleaux de pédagogie », conçus comme une initiation directe, par l'intermédiaire d'un piano pneumatique, aux œuvres des compositeurs les plus illustres. En 1930, Jongen crée aussi une discothèque au Conservatoire.

La fonction de directeur comprend une charge d'enseignement. Jongen est titulaire de la composition. Au cours de sa carrière de professeur, il a contribué à la formation d'Albert Huybrechts, Jean Louel, Pierre Moulaert et Camille Schmitt. Parmi les autres tâches d'un directeur de conservatoire, l'une des plus délicates concerne le recrutement de nouveaux enseignants. Jongen s'en acquitte toujours avec clairvoyance. Pour les cours d'écriture il fait notamment appel à Raymond Moulaert (1927), Fernand Quinet (1927) qui deviendra en 1938 directeur du Conservatoire de Liège, Jean Absil (1930), Léon Jongen (1933) et Francis de Bourguignon (1939). Citons aussi pour « l'enseignement technique », comme le formule l'*Annuaire du centenaire 1832-1932*, les pianistes Hélène Dinsart (1929) et Marcel Maas (1933), les violonistes Alfred Dubois (1927) et Henri Wagemans (1932 ; classe de musique de chambre), l'altiste François Broos (1930), le violoncelliste Jacques Gaillard (1931), le contrebassiste Nestor Higuët (1930), l'organiste Paul Malengreau (1929), le contrebassiste Nestor Higuët (1930), la harpiste Mireille Flour (1927) ou encore le musicologue Roger Bragard (1935). Le dramaturge Herman Closson se voit en 1935, attribuer le titre de conservateur du musée instrumental.

Ses tâches directoriales et les obligations extérieures qui vont de pair avec la fonction n'empêchent nullement Jongen de produire une œuvre diversifiée et abondante. Son nom est fréquemment cité dans les programmes des auditions d'élèves et des concours publics. À l'occasion de ses soixante ans et de la création de son opus 100, *La Légende de saint Nicolas*, deux concerts sont organisés en son honneur : les 3 et 4 mars 1934 : le premier a lieu au Conservatoire et est consacré à sa musique de chambre et le second, qui est dirigé par Erich Kleiber, au Palais des Beaux-Arts.

Quatre ans plus tard, l'Association des concerts du Conservatoire fêtent son centenaire par une séance dont le programme est fait d'œuvres des cinq directeurs de l'institution et Defauw y dirige la première exécution du *Triptyque* pour orchestre de Jongen. La création du Conservatoire même en 1832, avait déjà été célébré en mai 1932, en présence de directeurs d'institutions similaires belges et étrangères. Le programme du Concert du centenaire avait été conçu de la même manière, Defauw dirigeant cette fois la *Pièce symphonique pour piano et orchestre* avec Arthur De Greef en soliste.

Lorsque le moment de la retraite approche, Jongen souhaite poursuivre sa fonction pendant un an. Sa demande est refusée et sa lettre du 13 juin à son frère Alphonse le révèle meurtri, comme le soulignent ses derniers mots : « Au revoir et pas merci ». Son ressentiment est peut-être aussi lié à sa crainte d'une intervention des milieux culturels flamands dans sa succession mais c'est quand même son frère Léon qui est nommé le 1<sup>er</sup> août 1939 à sa place. Au Conservatoire, aucune manifestation ne marque le départ de Joseph Jongen. Il restera néanmoins en contact avec des collègues et composera notamment un concerto pour harpe et un pour piano à la demande respectivement de Mireille Flour et d'Eduardo del Pueyo. C'est seulement après le décès de Jongen en 1953, que l'*Annuaire* du Conservatoire publiera un long hommage dans lequel René Lyr parle davantage du compositeur que du directeur.

**Henri Vanhulst**  
**Professeur émérite de l'Université libre de Bruxelles**  
**Président de la Société belge de Musicologie**

Jeudi soir.

CONSERVATOIRE ROYAL  
DE MUSIQUE  
DE BRUXELLES

CABINET DU DIRECTEUR



Mon cher Van Straelen

Voilà donc Léon nommé, inutile de vous dire si j'en suis heureux. On a été plutôt nerveux sur ces services faits. Je suis certain que vous serez un bon Directeur et que vous vous entendrez très bien ensemble. Puis --- cela me permettra de vous revoir plus facilement et même.

Comme ce sera moi et que mon parti sera vain, je m'en fiche pas. Je vous envoie encore s.s. lettres dont une est une. Ce sera impossible de répondre n'ayant pas les documents (lettre de miss Edith Skellen, mlle Cornelia soit connaître la petite fille de Thomson qui peut être elle donnera d'autres renseignements nécessaires).

Une lettre du ministre - impossible de répondre pour ce 29. Comme ce sera encore Directeur, je vous envoie mon dernier --- s'écrit!

Mlle Van Hal. Je lui réponds un mot. Vous pouvez en faire autant si elle vous dit.

Cezard'hui a eu lieu l'élection du Com. de Rome. Lucel est sorti 1<sup>er</sup> et Vanclamin 2<sup>ème</sup> Vibe Bruxelles.

Bacoberg est reculé. Son travail est très mauvais. me ferai un envoi des photos puis un peu partout

# De l'actualité de l'actualité de Jongen : la contribution de Léon à la valeur de Joseph, et de la sociologie de l'art à un programme de concert...

150 ANS

Joseph Jongen a vécu de 1873 à 1953. Nous avons donc affaire ici à un strict contemporain des Bartók (1881-1945), Ravel (1875-1937) Prokofiev (1891-1953). Sa musique est plutôt moins connue, mondialement, que celle de ces auteurs<sup>1</sup> ... y compris en Belgique. En-deçà de toute déploration, la chose peut-elle au moins s'expliquer ? Et si oui, à quoi cela peut-il être dû ? Traditionnellement, mais aussi naïvement, ce type de questions artistiques est souvent résolu au moyen de quelques topiques comme « c'est que c'était moins intéressant », peut-être même « moins beau », ... soit des jugements de valeur à l'emporte-pièce (rarement fondés sur une réelle connaissance de l'œuvre, d'ailleurs), eux-mêmes basés sur la certitude de l'existence d'une hiérarchie possible en soi et de la rectitude d'un Sens de l'Histoire. Parfois même, on invoquera une autre grandeur indéfinissable, qui jouera le même jeu tout en se parant de l'apparence du jugement de fait : « il y avait tout de même là moins de talent ».

Sans entrer ici dans des analyses détaillées, je vais essayer de croiser quelques éléments techniques avec l'un ou l'autre raisonnement sociologique de base. Le but est d'être de quelque utilité : car si la vedette d'un festival de musique doit demeurer la musique elle-même, cela n'empêche pas d'utiliser un autre médium – l'écrit réflexif – pour ouvrir ici quelques pistes, à l'attention des musiciens et particulièrement de « p'tits jeunes » qui se lancent dans ce monde, et à qui il me semble important de faire gagner du temps sur ces sujets.

---

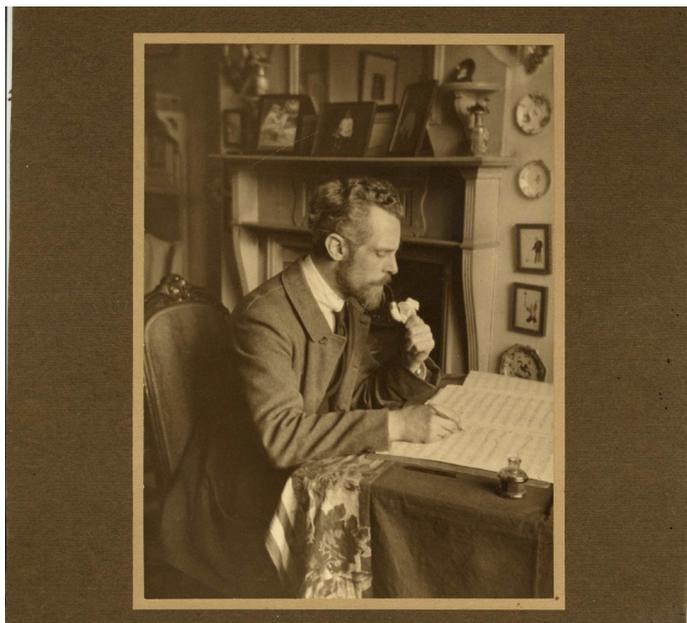
<sup>1</sup> Ou davantage que celle de sa collègue Henriette Van der Boorn-Coclet (1866-1945). Mais ceci est encore une autre histoire ...

Commençons donc par dire que s'il y a bien quelque chose qui n'a jamais cessé d'être actuel pour les artistes, c'est bien la question de leur *actualité* éventuelle. Qu'ils l'expriment en termes pointus ou non, ils se retrouvent très vite à témoigner de leur obligation à devoir *composer* avec un certain nombre d'éléments sociétaux plutôt vertigineux ... de véritables « butoirs ». Le premier d'entre eux (et qu'on ne s'avoue pas si facilement) est que l'art dépend toujours du désir de ceux qui peuvent le consommer ou le financer. Or ce désir est par nature fluctuant : la valeur des productions artistiques bouge en conséquence tout le temps, et très peu de tendances dépassent plusieurs siècles. Ce qui ne change pas est bien le fait ... que cela change tout le temps : pensons aux fabuleux destins des œuvres de Meyerbeer, Bach, Vivaldi ou, plus précisément encore, de celle, plus récente, de telle *Toccatà et Fugue en Ré mineur* du même Bach ... ou pas ... ou si finalement. Il ressort de cela que, indépendamment de nos propres goûts, militances, voire croyances dans le fait que la valeur esthétique est tout de même inscrite quelque part dans le bleu du ciel, une telle chose ne semble pas sur Terre exister en soi, indépendamment de l'action des *aficionados*. Nous passons notre temps à refouler ce fait, tout en luttant bien pour nos goûts, dont nous pressentons qu'ils ne s'imposeront pas tout seul, même si nos premiers arguments sont presque toujours essentialistes : « mais enfin, tu entends bien que c'est plus beau que ... ».

Un second butoir est le suivant : dans ce cadre, ce n'est pas « La Beauté », facteur totalement subjectif, qui crée le plus facilement la réputation (*fama, famous*), « l'accord » des individus à son sujet. Encore moins le talent, ni même le « métier » (dont Joseph Jongen était tout sauf dépourvu). Comme toujours, c'est une question d'Histoire écrite par les vainqueurs, et en l'occurrence ceux d'une lutte pour la distinction – au sens de visibilité. Les travaux bourdieusien<sup>2</sup> sont très éclairants sur la façon dont marchent les choses de l'art : en ce domaine comme en bien d'autres, exister socialement comme artiste (être reconnu comme un artiste par davantage de monde que soi et ses tiroirs) se fait par la démarcation, l'identification. « Que l'on aime ou non cet artiste, il faut reconnaître qu'on le reconnaît », disons-nous en termes courants. Ce phénomène vieux comme le monde s'est intensifié à la fin de l'Ancien Régime : soit l'époque d'une concurrence accrue (libéralisation des mœurs et du marché, affaiblissement des tutelles et « patrons » traditionnels), sans « place pour tout le monde », avec donc plus que jamais l'obligation de se démarquer<sup>3</sup>. À cela faut-il rajouter la

2 BOURDIEU P., *Les Règles de l'Art, Genèse et structure du champ littéraire*, 1992, ou encore *Manet. Une Révolution symbolique*, 2013.

3 Et il ne faut pas trop vite se lancer dans le jugement : comment un professeur de composition d'aujourd'hui peut-il recevoir un étudiant écrivant magnifiquement dans le style de Chopin (c'est une vraie question, et il vaut la peine d'essayer d'y répondre !!) ?



Joseph Jongen  
fumant la pipe, assis  
à sa table de travail,  
photographie, [s.d.],  
Bibliothèque du  
Conservatoire royal de  
Bruxelles, CR-04205-11.

montée en puissance d'institutions de consécration esthétique relativement autonomes : pour la première fois réellement, les artistes acquièrent le « *privi-lège* » de *faire la loi* à propos des œuvres, et de pouvoir écrire l'Histoire de leur discipline<sup>4</sup>. Les forces les plus autonomes – d'où que puissent leur provenir leurs capacités d'autonomie (rentes, sacrifices, ...) – seront ici, par définition, les plus à mêmes d'innover, c'est-à-dire de proposer de nouvelles choses à aimer (qui ne dispensent jamais de continuer à aimer les anciennes). *En ce cadre*, ce qui peut réellement s'objectiver et « réunir » concerne l'originalité éventuelle, la variété, et tout une série d'éléments techniques pouvant être enrôlés sous ces *ordres*.

Lorsque Joseph Jongen décède, en plein période sérielle et un an avant la création de *Metastasis* de Xenakis, la question de son *actualité* est en réalité déjà sur « toutes » les lèvres. Qu'est-ce qu'il apporte ? Que nous dit-il de son temps ? Doit-il le faire, d'ailleurs ?, etc. Le récit (du « *storytelling* » avant l'heure) et les arguments employés par Léon Jongen (1884-1969), dans la notice biographique<sup>5</sup> qu'il publie après la mort

4 Ce qui est aussi promis au changement : aujourd'hui, l'heure n'est plus tellement à l'autonomie des artistes...

5 [https://www.academieroyale.be/academie/documents/JONGENJosephARB\\_195468353.pdf...](https://www.academieroyale.be/academie/documents/JONGENJosephARB_195468353.pdf...)  
Notice qui a visiblement servi à nourrir la rubrique Wikipedia de Joseph Jongen.

de son frère, en 1954, sont très éloquents, et seront d'ailleurs utilisés avec la même actualité aujourd'hui (débats entre modernes et postmodernes, etc.). Il s'agit pour Léon de contribuer lui aussi à la valeur de Joseph, dans ce cadre décrit plus haut. Au-delà de l'hommage réel, vibrant et fraternel, peut-on identifier ces arguments ?

1° Joseph était bel et bien *doué* : de l'épigraphe initiale (Beethoven disant au jeune Liszt qu'il est un « heureux ») à la conclusion (« *Initié ... « prédestiné* » à porter le « *flambeau sacré* »<sup>6</sup>), Léon revendique pour Joseph la condition de « l'élú », soit cette nouvelle aristocratie que précisément des gens comme Liszt (et bien d'autres, au XIXe siècle), auront contribué à faire apparaître<sup>7</sup>. L'insistance sur la précocité est l'un des nœuds de l'argument, tel d'ailleurs que rattaché au suivant :

2° Joseph Jongen était un grand indépendant, depuis une enfance passée dans une famille sans musiciens (« à la différence de Mozart », et même si Léon invite des historiens à se pencher sur une ascendance possible avec un éventuel ancien Mathias Jongen « donateur », à l'époque baroque). Quelques arguments jouent ici quelque peu aussi sur les connotations de « l'autodidaxie » – et jusqu'aux conseils NON pris de tels Richard Strauss ou Vincent d'Indy (néanmoins rencontrés et admiratifs).

3° Cette indépendance, Léon la rattache à une grande « authenticité »<sup>8</sup>, lui ayant toujours permis d'échapper aux « *modes* », de celles qui, « *engouements passagers [...] petites écoles [...] qui fleurissent sporadiquement dans notre XXe siècle incohérent et désaxé* » ne dureront pas, etc. Joseph s'est intéressé à l'art de ses contemporains, mais jamais ne les a imités, etc. Debussy et Ravel sont cités comme très admirés mais comme appartenant à un autre courant. Quant à Stravinsky, Bartók ou encore Schönberg, ils ne sont pas cités. Et nous voyons bien qu'il y a un viseur chez Léon : les avant-gardes atonales, redéfinies – sans les nommer – comme peu authentiques, *snobs*, etc.

4° Contrairement à bien des nouvelles gardes, Joseph avait quant à lui un métier solide. Son Prix de Rome (1897) le prouve bien, qui ne récompense que les musiciens rompus à tous les exercices scolastiques (« fugue, motet, cantate »), compétition dont Léon

6 Ne nous laissons pas duper par le ton plutôt « daté » de l'argumentaire : modernisés, les mêmes topiques sont à l'œuvre aujourd'hui, façon « 2.0 ».

7 Pour plus de détails sur les rapports entre ce progressif phénomène de « légitimation – sacralisation », avec les relatives dominations concomitantes, voir LAHIRE B., *Ceci n'est pas qu'un tableau. Essai sur l'art, la domination, la magie et le sacré*, 2015.

8 Que l'on gagnera aussi à rattacher aux traditionnelles rhétoriques communautaristes : l'authenticité du terroir s'oppose aux superficialités mondaines des métropoles, et Joseph Jongen ne s'est pas installé à Paris, etc.

estime qu'elle est une des seules à pouvoir créer un « *semblant de hiérarchie parmi les artistes* »<sup>9</sup>. « Combien de nouveaux maîtres seraient capables de réussir ces exercices »<sup>10</sup> ? Et puisque cet argumentaire sera toujours actuel en matière d'art, profitons de ce moment pour insister sur le fait que repérer la structure d'un tel argumentaire ne revient pas nécessairement à s'y opposer en bloc, loin de là.

5° Joseph Jongen est souvent victime du manque de profondeur du public (et d'ambition de la part des programmateurs). L'argument est classique, mais tout à fait contradictoire ici : qu'un art se voulant exigeant exige précisément des conditions d'appréciation (et de formation à l'appréciation) peu répandues est un fait objectivable. Que Jongen l'ait pratiqué l'est aussi. Par contre, que celui-ci ait proposé une musique plus difficile d'accès que celle de beaucoup de ses contemporains « plus heureux » ne l'est pas. Et *a contrario*, que sa musique ait été plus approchable que celle de tous les Stravinsky, Schönberg et Webern, l'est à nouveau. S'ils existent, voyons que les « philistins » (car l'argument n'est pas neuf) et ces jeunes qui selon Léon répugnent aujourd'hui à « faire la queue pendant trois heures pour aller concert » sont alors tout autant responsables de ce manque relatif de lumière qu'ils ne sont de ces autres destins musicaux « hachurés » (Koechlin, Boulanger's, Durey, ...).

Et la musique de Joseph Jongen elle-même, que dit-elle ? Tout au long de ce Festival, vous aurez l'occasion de la (re)découvrir, et gageons que vous ne la trouverez pas moins belle (même si c'est inobjectivable), ni moins riche (voilà qui est davantage « mesurable ») que celle de ses contemporains. Vous la trouverez « bien de son temps » sur bien des plans, et même bien rattachable aux différents courants (postromantisme, impressionnisme principalement) desquels il s'est trouvé construit, et aux intersections desquels nous retrouvons son œuvre et celle de tant d'autres. Resté farouchement attaché à la grammaire tonale (même élargie), ainsi qu'à une temporalité « pulsée » classico-romantique, vous ne la trouverez pas donc aussi « avant-gardiste » que celle de ces autres écoles qu'il aura préféré ignorer : mais il est sans doute déplacé de reprocher à quelqu'un de ne pas avoir envie de toujours se projeter ailleurs (tout comme il l'est de redéfinir ceux qui le font comme des *snobs* inauthentiques<sup>11</sup>).

Et c'est bien dans cet entre-deux que Joseph Jongen – comme la grande majorité des compositeurs.rices en réalité – se situe. Un lieu donc moins « distinctif » que

9 Prix de Rome qui à l'époque, selon Léon, avait une « *valeur vraie* ».

10 Léon évoque ici le cas des nouveaux sculpteurs et peintres, qui seraient incapables de produire un « à la manière de » Michel-Ange ou Goya.

11 Ce qui, comme d'habitude, ne demande pas de prétendre que jamais le snobisme (à définir en ce cas) ne joue un rôle dans l'histoire de l'art.



|| Léon et Joseph Jongen au piano, photographie [1912]. Bibliothèque du Conservatoire royal de Bruxelles, CR-0421.

d'autres, ce qu'il faut encore articuler avec un dernier butoir, qui est la taille et la puissance du réseau social mobilisable, et un certain nombre de facteurs tout à fait contingents : une fois de plus, ce relativisme est connu (« ah, si j'étais né à Paris en 1960 ») mais refoulé dès qu'il cesse ponctuellement de faire mal au cœur (« car moi j'ai résisté à l'appel de Paris »). La valeur est décidément relative en soi, tout ne l'étant jamais *dans les faits*. Refouler cela n'amènera jamais qu'incompréhensions<sup>12</sup>, rancœurs, incapacité à prendre son destin artistique en main ... et même incapacité à profiter de ce que l'on a à disposition : en l'occurrence des compositions, des sons destinés à *ravir*, et à offrir un grand nombre de plaisirs subtils et variés. Car dès le moment où l'on comprend tout cela, c'est bien à ces autres choses que l'on peut passer, et désormais sur des bases plus saines : Joseph Jongen nous propose ici une de ses définitions du Beau, de celles après lesquelles il aura couru toute sa vie. Courrons à notre tour voir ce qu'il en est, et recevoir ce qu'elle veut nous offrir. La valeur reste relative, certes ... mais elle peut donc évoluer. Ce festival nous en offre la possibilité, et avec elle – avant tout – celle de pouvoir profiter sans réserve des fruits de cette « mission humaine » qui est de « créer du beau », et dont s'était doté Joseph, *dixit* Léon<sup>13</sup>.

**Cyrille Thoulen**

**Professeur d'Introduction à la Sociologie, Analyse musicale et Initiation aux langages contemporains au Conservatoire royal de Bruxelles**

---

12 Léon Jongen s'étonnant qu'un musicologue hollandais (non cité) n'ait pas, au début des années 1950, mentionné son frère dans l'Anthologie qu'il avait publiée, concernant les « grands des grands » de la musique.

13 Qui conclut – de façon un peu brutale et presque incohérente, par rapport à ce qui a précédé – en écrivant que l'œuvre laissée par son frère est « *dans son ensemble, valable* ». N'oublions pas cependant l'extrême minutie avec laquelle on usait alors des mots : c'est à un retour contrôlé à la rigueur – dans tous les sens du terme – que Léon effectue ici, ce qui se comprend d'autant mieux, dans ce cadre, après les démonstrations antérieures.



JOSEPH  
JONGEN  
ET LA  
HARPE

---

JOSEPH JONGEN

La figure et l'influence du grand harpiste français Marcel Grandjany (1891 Paris - 1975 New-York) fut à l'origine des compositions de Joseph Jongen pour la harpe. Il fréquente les milieux parisiens et rencontre le flûtiste René Le Roy qui, avec Marcel Grandjany crée le *Quintette instrumental de Paris* en 1922. Au cœur de cette impulsion se trouve la *Sonate pour flûte, alto et harpe* de Claude Debussy avec l'association insolite et bienheureuse de ces trois instruments et l'idée d'y ajouter un violon et un violoncelle. Jongen sera le premier à écrire et ainsi ouvrir un nouveau répertoire autour de la harpe pour cette formation qui parcourut le monde entier et assura environ cinquante créations (Robert Casadessus, Jean Cras, Yvonne Desportes, André Jolivet, Arthur Honegger, Jacques Ibert, Désiré-Émile Inghelbrecht, Vincent d'Indy, Charles Koechlin, Daniel Lesur, Fransesco Malipiero, Jacques Pillois, Jean-Guy Ropartz, Henri Tomasi, Marcel Tournier...)

Le **Concert à cinq op. 71** fut créé le 3 décembre 1923 par le *Quintette instrumental de Paris*. Mais Grandjany n'assurera que quelques répétitions, quittera la France pour s'installer aux Etats-Unis. Pierre Jamet (1893 Orléans - 1991 Gargilisse) le remplacera et après la Seconde guerre donnera son nom au *Quintette Pierre Jamet*.

En 1924, Jongen dédie sa **Valse pour harpe op. 73** à Marcel Grandjany, qui sera plus tard révisée et doigtée par la harpiste française Mireille Flour (1910-1984), professeure de la classe de harpe au Conservatoire royal de Bruxelles dès 1927. C'est à sa demande que Jongen écrira son **Concerto pour harpe et orchestre op 129** en 1944. En 1925, il compose **Deux pièces en trio pour flûte, violoncelle et harpe op 80**. La **Danse lente op 56 bis** (1924) pour flûte et harpe est à l'origine la deuxième partie « Danses » des **Tableaux pittoresques op 56** composés en 1917 en Angleterre pendant son exil lors de la Première guerre.

À partir de 1894, la harpe chromatique sans pédales avec 78 cordes en 2 rangées qui se croisent créée par la Maison Pleyel, côtoie la harpe à pédales et voit les compositeurs choisir de dédier leurs pièces à l'une ou à l'autre. Jongen écrira sa **Ballade pour harpe chromatique op 125** en 1943.

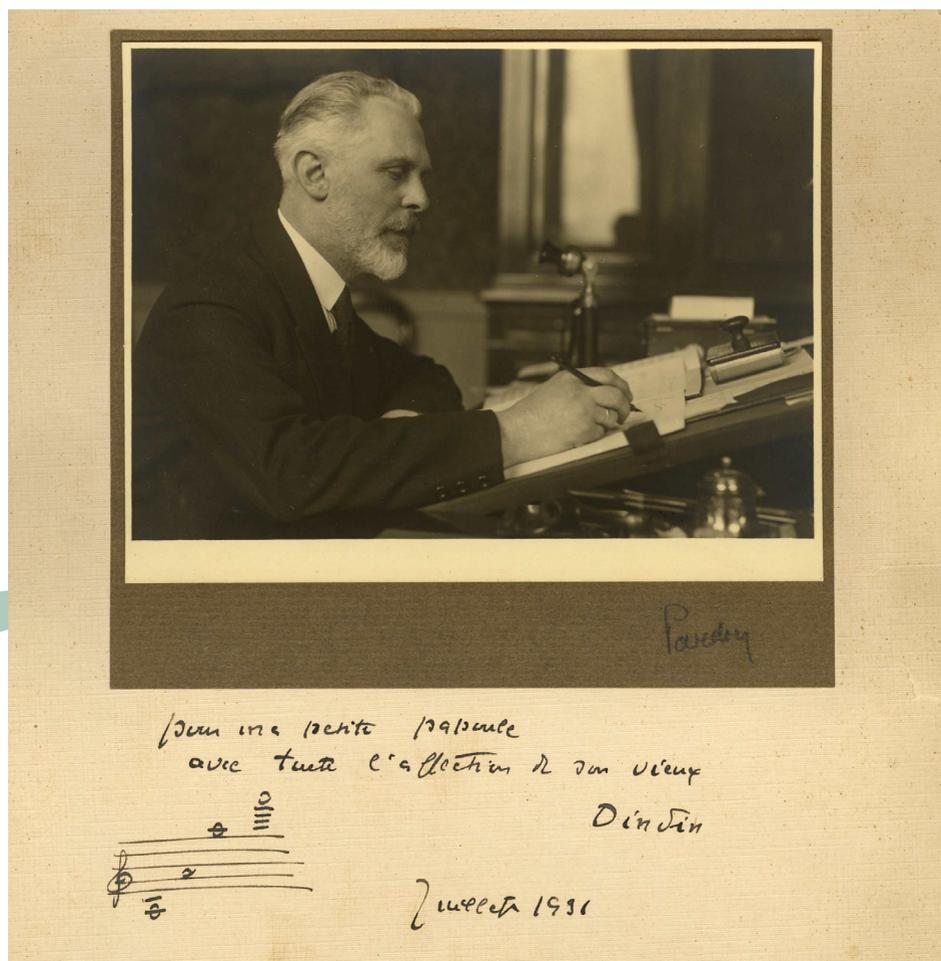
L'écriture de Jongen pour la harpe révèle une bonne connaissance de l'instrument et de la complexité de son mécanisme avec ses 7 pédales. Il y a en effet toute une tradition qui fait de l'école belge de la harpe une des meilleures liée à l'école française. Les grands harpistes et pédagogues belges qui ont développé la technique moderne de la harpe ont enseigné à Paris. On se souviendra de François Joseph Dizi (1780 Namur - 1847 Paris), Félix Godefroid (1818 Namur - 1897 Villers-sur-Mer), Alphonse Hasselmans (1845 Liège - 1912 Paris) qui fut le professeur de Marcel Grandjany et de Pierre Jamet au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris.

Après la période romantique où la harpe a suscité peu d'intérêt chez les compositeurs qui trouvaient sa facture peu aboutie et limitative à la composition, le début du XXème participe à sa renaissance avec une époque où l'innovation dans la couleur et la texture sonore est au cœur de la recherche créatrice. Jongen nous a laissé les plus belles pages de la musique avec harpe !

**Annie Lavoisier**  
**Professeure de harpe au Conservatoire royal de Bruxelles**

# À propos des Tableaux pittoresques, op. 56 de Joseph Jongen

Clé d'écoute pour le concert du 8 décembre 2023



JOSEPH JONGEN

Joseph Jongen composant à son bureau directorial du Conservatoire royal de Bruxelles. Photographie signée de Pardoy. Envoi autographe daté à sa fille : « pour ma petite papoule / avec toute l'affection de son vieux / Dindin / Juillet 1931 ». Bibliothèque du Conservatoire royal de Bruxelles, CR-04205-(08)

Après avoir remporté le « Grand Prix de Rome » en 1897 avec sa cantate *Comala* Op. 14, Joseph Jongen profite de la vie artistique foisonnante au tournant du 20<sup>e</sup> siècle en Europe. Il rencontre notamment Richard Strauss et Joseph Joachim à Berlin, Gabriel Fauré et Vincent D'Indy à Paris dont les relations avec Bruxelles avaient été nouées quelques années plus tôt à travers le « Groupe des XX », puis « La Libre Esthétique » d'Octave Maus.

Nourri de toutes ces influences, le talent grandissant de Joseph Jongen fera plus tard de lui le compositeur belge de la première partie du 20<sup>e</sup> siècle qui a été le plus connu sur la scène internationale. On pouvait ainsi lire dans la *Revue critique des idées et des livres* à Paris en 1920 : « le chef actuel de l'école wallonne est sans aucun doute Joseph Jongen ».

Lorsque le compositeur écrit les *Tableaux pittoresques* en 1917, la situation géopolitique en Europe est au plus bas. Réfugié avec sa famille en Angleterre depuis le début de la guerre, le compositeur demande alors à son frère, lui-aussi compositeur (Léon Jongen 1884-1969) de présenter la partition au renommé chef d'orchestre Gabriel Pierné, alors à la tête des Concerts Colonne, un des orchestres français les plus avant-gardistes du début du siècle à Paris. La pièce sera donc créée à Paris en 1918 alors que Jongen se trouve encore en Angleterre.

### 1. *Le matin dans la campagne : Andantino grazioso*

Les *Tableaux pittoresques* s'ouvrent sur une musique aux accents pastoraux et l'on discerne clairement l'atmosphère matinale dès les premières notes du thème joué seulement au violon. Les autres cordes rentrent ensuite délicatement pour soutenir la réponse jouée au cor. Le relais se fait alors très finement aux bois qui reprennent le thème mais dans une ambiance dorienne et plus agitée, menant à une nouvelle évocation du thème cette fois large et sonore, ponctuée d'accords de harpe et de bariolages éphémères aux bois.

L'élan orchestral se délite tranquillement pour arriver au moyen d'un glissement chromatique d'accords augmentés sur un savoureux accord de quarte et sixte en *sol bémol* majeur ouvrant sur un passage lumineux au cor, accompagné de la harpe et des bois en triolets, qui n'est pas sans rappeler un certain *Prélude à l'après-midi d'un faune*. Lorsque le thème revient aux violons, c'est pour laisser place à un large mouvement orchestral où le lyrisme est roi. La reprise du thème se fait au hautbois après une détente et l'orchestre se réduit à un orchestre de musique de chambre pour finir peu à peu sur la pointe d'un souvenir voilé. On peut aisément imaginer

avec ce premier mouvement que le compositeur avait certainement en tête sa maison de campagne à Sart-les-Spa (tout près du parc naturel *Haute-Fagnes-Eifel*) où il aimait passer ses vacances...

## **II. Danses : *Andantino-Très vif***

Le 2<sup>e</sup> mouvement commence par un moment intime entre la flûte et la harpe dans une danse légère et douce aux couleurs doriennes. On passe soudain à une danse joyeuse et rythmée au son du tambour de basque. Les bois exposent alors le nouveau thème, les violons prenant ensuite le relais. Le nouveau thème est une fois de plus joué en canon avec une sensation décalée, où binaire et ternaire se tirent la bourre !

Apparaît alors un thème plus élané, à trois temps cette fois-ci, inspirant davantage une impression rêveuse de plus en plus enivrante dans un long crescendo orchestral qui se délite peu à peu... Nous voilà maintenant comme en extase, l'atmosphère quelque peu impressionniste du thème joué par les violons dans un tempo deux fois plus lent nous transporte au milieu de la piste de danse, comme enchantée par l'arrivée du célesta, du triangle et du carillon, jusque dans un nouvel envol orchestral dans le suraigu mêlant plusieurs motifs en hémiole avec la mélodie principale.

Le thème du début réapparaît dans une version plus agitée avec un nouveau motif en contrepoint, donné en premier aux cors fortissimo et laissant résonner la gamme par tons puis, au piccolo et au hautbois dans une version plus joyeuse qui rappellera sans doute quelques passages de l'*Arlésienne* de Georges Bizet. Le mouvement s'achève avec un grand tutti fortissimo dans un rythme endiablé !

## **III. Paysage des montagnes : *Adagio molto***

C'est un tout autre paysage de montagne paisible et lointain que nous décrit le compositeur au tout début du 3<sup>e</sup> mouvement, avec l'entrée délicate et feutrée du thème à l'alto solo avec sourdine accompagné de la harpe, puis au violoncelle solo dans la même tessiture avec les autres cordes également en sourdine dans un contrepoint chromatique aux couleurs changeantes. L'entrée du cor doublant le violoncelliste solo amène alors de la hauteur à ce décor sauvage.

Les battements réguliers de la harpe installent une nouvelle atmosphère avec l'arrivée d'un second thème, amené cette fois-ci par chaque instrument de la petite harmonie de manière légère et mobile, chacun à son tour, comme apportant un élément nouveau dans le paysage, tout en faisant entendre le thème initial en contrechant. Alors que la clarinette reprend en dernier ce thème de façon plus développée, une brise se lève peu à peu avec tout d'abord les trémolos de cordes, puis les envolées éthérées des violons. Les deux pizzicati répétés des violoncelles et des contrebasses et l'arrivée du célesta instillent peu à peu une atmosphère du subtil, avec l'utilisation de la gamme par tons dans des accords tenus et admirablement orchestrés par le compositeur. À ce moment-là, la forêt semble comme enchantée. On est proche de l'extase au son des soli de cordes accompagnés par la harpe.

Le premier thème revient ensuite dans un canon habilement écrit dans le registre grave des vents (cor et basson). Le mouvement s'intensifie lorsque le thème passe aux violons doublés par le hautbois dans un premier temps, puis ensuite la flûte en canon, l'accompagnement en bariolages des autres cordes apportant une touche impressionniste manifeste. Le point culminant de la pièce arrive enfin avec une pédale sur la bémol des contrebasses et violoncelles dans un fortississimo saisissant, sur un accord de septième mineure dans une homorythmie de tout l'orchestre, cette fois-ci à la blanche, cassant la pulsation ternaire originelle. S'ensuit un défilé tranquille jusqu'au retour du thème initial, joué pour la dernière fois aux vents dans une atmosphère plus incertaine avec des harmonies complexes jusqu'à l'accord final, laissant sonner une jolie sixte ajoutée.

#### IV. Fête populaire : *Allegro giocoso*

La fête populaire s'annonce avec énergie dès les premières notes dans le 4<sup>e</sup> mouvement. On commence bientôt à voir la foule déambuler à travers les divers étalages de la rue principale, comme en témoignent les nombreux changements de dynamiques et modes de jeux instrumentaux (pizzicati aux cordes, carillon, triangle, cymbale). Soudain, un appel de cor change l'atmosphère avec des motifs rythmiques plus marqués en homorythmie dans plusieurs pupitres. Puis le tempo s'accélère avec l'arrivée de la caisse claire et du tambour de basque accompagnant un nouveau thème martial, joué aux vents, qui nous emmène peu à peu vers d'autres contrées dans le suraigu des violons, des flûtes et des hautbois jouant ce thème deux fois plus lentement, alors que se déploie des mouvements d'arabesque dans tout l'orchestre.

L'agitation se calme alors avec l'arrivée d'un solo de basson accompagné de la harpe, introduisant une nouvelle idée plus sereine qui circule bientôt dans tous les pupitres. La fièvre reprend peu à peu lorsque réapparaît le thème martial avec nombreux jeux rythmiques binaire-ternaire, accompagné du thème initial nous indiquant que la marche a repris, mais dans une nuance plus piano tout en délicatesse.

Soudain réapparaît, comme sorti de nulle part le thème du basson, qui marque le début d'une accélération du tempo et d'un long crescendo orchestral. Mais un nouveau repos se prépare et une lente montée de la harpe et du célesta, ainsi que les tenues dans tout l'orchestre, nous tiennent en haleine avant le départ fulgurant du presto final !

**Fabrice Trébuchon**  
**Étudiant en Master 2 Direction d'orchestre**

# Joseph Jongen et l'orgue

Clé d'écoute pour le concert du 14 décembre 2023



JOSEPH JONGEN

Joseph Jongen à l'orgue de l'église des Carmes à Ixelles. Photographie signée Malivër, 1934. Bibliothèque du Conservatoire royal de Bruxelles, CR-04205-(09).

**S**i la figure de Joseph Jongen est avant tout associée à sa carrière et à son œuvre de compositeur, l'orgue fit partie intégrante de sa vie de musicien.

Joseph Jongen est très tôt mis au contact de l'orgue. Chantre avec son frère dans les églises de la région liégeoise dès l'âge de sept ans, il est amené, adolescent, à improviser sur l'orgue de l'église Sainte-Foy à Liège par son professeur de solfège au Conservatoire, Jules Debefve qui en est l'organiste titulaire.

À partir de 1889, Jongen fait de nombreux remplacements comme organiste liturgique dans sa ville natale, à Saint-Denis, Saint-Martin, à la Cathédrale ou encore au Séminaire où il obtient son premier poste d'organiste titulaire en 1891.

L'année suivante, il entre dans la classe d'orgue au Conservatoire de Liège où il travaille sous l'égide de Charles-Marie Danneels qu'il avait entendu en 1890, aux côtés de Charles-Marie Widor et d'Alphonse Mailly, lors de l'inauguration de l'orgue Schyven de la grande salle du Conservatoire (aujourd'hui Salle Philharmonique). Léon Jongen décrit avec un enthousiasme débordant l'improvisation que fit son frère Joseph, âgé de 23 ans, lors de l'épreuve finale du concours d'orgue : « Les thèmes allaient, venaient et rebondissaient, s'accouplaient, jouaient entr'eux à cache-cache, réapparaissaient sous toutes les formes possibles — rythmiques ou mélodiques — accompagnés d'étonnantes combinaisons de timbres ou d'harmonies, un "va-comme-je-viens" génial, mais ordonné et lucide. (...) et lorsque dans une suprême envolée la strette d'une triple fugue termina "l'œuvre", la salle, debout, fit une inoubliable ovation. »

Ce talent d'improvisateur, on peut aussi le percevoir à travers l'écriture de certaines œuvres telles que la *Sonata eroïca* composée en quelques jours pour l'inauguration de l'orgue Stevens du Palais des Beaux-Arts à Bruxelles, le 6 novembre 1930.

En 1894, Jongen devient titulaire de l'orgue de l'église Saint-Jacques à Liège. C'est de cette époque que datent les motets *Alma Redemptoris Mater* (1894), *Haec Dies* (1895), *Ave Maria* (1896), *Tantum ergo* (1896) et *O quam amabilis* (1899)<sup>1</sup>.

Suite au Prix de Rome qui lui est décerné en 1897 pour sa cantate *Comala* op. 11, Joseph Jongen voyage en Allemagne où il bénéficie des conseils de Richard Strauss

<sup>1</sup> Les œuvres en caractère gras sont présentées lors du concert du 14 décembre 2023 à l'église des Carmes à Bruxelles, où Joseph Jongen a lui-même souvent joué pour sa pratique régulière. Une photo de lui à la console de l'orgue des Carmes a été prise en 1934.

à Berlin, puis à Paris où il travaille avec Vincent d'Indy et où il côtoie Gabriel Fauré, Louis Vierne, Gabriel Pierné... Cette double ascendance franco-allemande marquera son style. On sent également dans sa musique pour orgue une influence du piano, particulièrement allemand (Schumann, Liszt...), bien plus que ce que l'on trouve dans les œuvres des organistes de la génération après Franck en France. Ses **Quatre Pièces** op. 37<sup>2</sup> (1910) sont caractéristiques à cet égard.

Au début de la Grande Guerre, il s'exile en Angleterre où il est amené à se produire comme pianiste mais aussi à l'orgue. C'est là qu'il écrit les **Deux Pièces** op. 53. Le titre de la première pièce, **Chant de May**, reste une énigme. S'agit-il d'un emprunt au vieux français ou au dialecte wallon, ou bien s'agit-il du prénom d'une jeune princesse anglaise, May de Teck ? Nous ne pouvons en être certains. Toujours est-il que cette œuvre subtile, rêveuse est l'une des plus poétiques compositions pour orgue de Jongen. Il la mit au programme de nombreux récitals. **Chant de May** et **Menuet-Scherzo** op. 53 furent créés par le compositeur à Londres le 28 avril 1917. Ces deux pièces sont emblématiques de son style qui allie à la fois modalité (notamment par l'usage de gammes par ton, de pentatonisme...) et langage chromatique proche de Vierne et du post-romantisme allemand. Cette influence germanique est également sensible dans le traitement thématique.

Le programme de ses concerts d'orgue repose sur un pattern régulier : une grande œuvre de J.S. Bach, quelques pièces de musique ancienne (souvent française), sa propre musique et des œuvres de Franck et de Widor.

Sa musique pour orgue reste très vivante dans les cercles anglo-saxons. L'organiste anglais John Scott Whiteley a consacré un important ouvrage à Jongen et à sa musique d'orgue<sup>3</sup> et a édité plusieurs de ses œuvres<sup>4</sup>.

À la fin de la guerre, Jongen revient en Belgique où, après avoir été professeur de contrepoint et de fugue au Conservatoire royal de Bruxelles, il en devient le directeur de 1925 à 1939.

Plusieurs œuvres significatives pour orgue voient alors le jour : la *Symphonie concertante pour orgue et orchestre* op. 81, commandée pour le grand orgue Wanamaker de Philadelphie aux États-Unis (à l'époque, le plus grand orgue du monde) mais créée finalement au Conservatoire royal de Bruxelles en février 1928 par le compositeur et Désiré Defauw à la direction, puis reprise de nombreuses fois aux États-Unis (notamment à Carnegie Hall en 1935). C'est l'une des œuvres pour orgue et orchestre les plus jouées au monde.

La *Sonata eroïca* (1930), la plus longue œuvre pour orgue de Jongen (une vingtaine de minutes) fait entendre des influences de Marcel Dupré, l'un des plus célèbres orga-

2 Les *Quatre pièces* op. 37 furent créées au Kursaal d'Ostende par Léandre Vilain le 5 juillet 1911.

3 John Scott Whiteley, *Joseph Jongen and His Organ Music*, Pentagron Press, Stuyvesant, NY, 1997.

4 Il est invité par le Conservatoire royal de Bruxelles dans le cadre du *Festival Jongen 150* pour une conférence et une masterclass sur la musique d'orgue de Jongen le 28 novembre 2023.

nistes-compositeurs français de l'époque<sup>5</sup>, de Louis Vierne (*Troisième Symphonie*), de la *Pièce héroïque* de Franck, mais aussi de la ***Fantaisie et Fugue sur le choral « Ad nos, ad salutarem undam »*** de Liszt que Jongen entendit en 1924 sous les doigts de Joseph Bonnet, organiste de l'église Saint-Eustache à Paris, à qui il dédia sa *Sonata eroïca*.

La ***Toccata*** op. 104 écrite en 1935 et dédiée à Georges Alexis<sup>6</sup>, un homme d'affaires liégeois, organiste amateur, ami du compositeur, fut jouée dans des cercles privés avant d'être créée par l'organiste ostendais Joseph-François Berden au Conservatoire royal de Bruxelles en 1936. Cette pièce témoigne de la virtuosité organistique de Jongen, œuvre de bravoure clairement influencée par les toccatas symphoniques des compositeurs-organistes français : Vierne, Duruflé, et surtout Dupré, avec un jeu d'accords alternés aux deux mains. Mais aussi, elle s'inscrit dans la tradition de l'orgue de concert qui se développa à l'époque dans les salles : pour preuve, la note qui se trouve à la fin de la partition montrant que Jongen pensait plutôt à une salle de concert permettant un tempo très rapide : « Le mouvement sera environ 104 à 112 à la noire selon les possibilités de l'instrument ou de l'acoustique de la salle ».

La musique pour orgue de Jongen, à la fois virtuose, descriptive, évocatrice, impressionniste et s'inscrivant dans la veine de l'orgue symphonique, tient une place importante et originale dans le répertoire organistique de la première partie du XX<sup>ème</sup> siècle. Elle donne également à entendre un éclairage intéressant pour la compréhension de sa musique pour piano, sa musique de chambre ou pour orchestre.

**Charlène Bertholet, étudiante et Benoît Mernier, professeur  
Classe d'orgue du Conservatoire royal de Bruxelles**

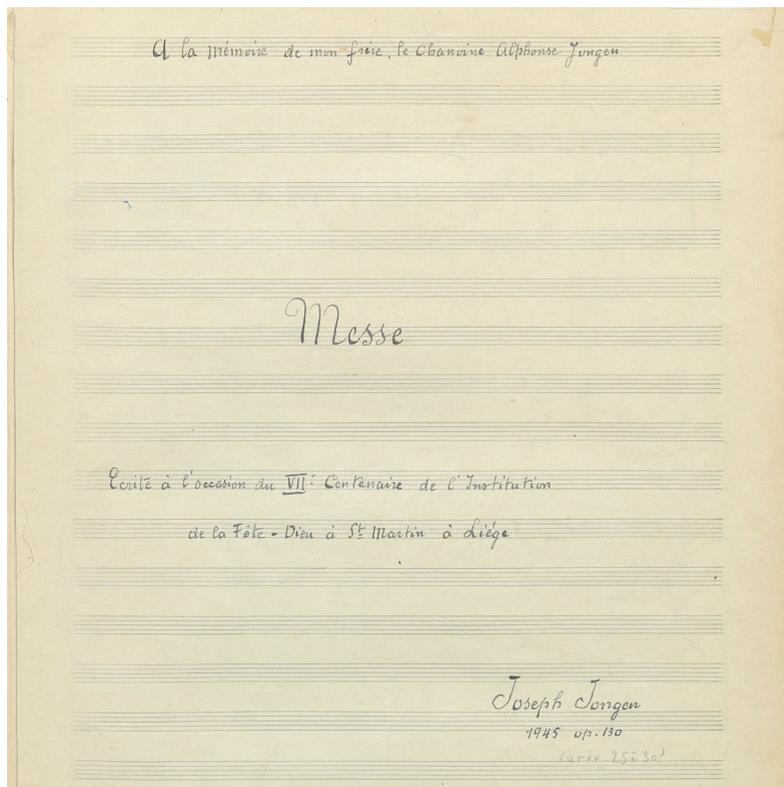
---

5 Marcel Dupré est venu jouer sur le Cavallé-Coll du Conservatoire royal de Bruxelles plusieurs fois, notamment en février 1929 où il improvise sur un thème écrit par Jongen, et en 1931 où il improvise sur le *Chemin de Croix* de Paul Claudel, qu'il fixera par écrit l'année suivante. Cette œuvre deviendra son opus 29.

6 Georges Alexis avait joué un rôle important dans une prise de décision conflictuelle sur le choix du facteur qui allait construire l'orgue de l'exposition universelle de Bruxelles en 1935. Alexis défendait le facteur belge Delmotte. Il dû renoncer au profit du facteur allemand Klais. Jongen, qui voulait garder un devoir de réserve en tant que Directeur du Conservatoire, lui dédia sa *Toccata* sans doute pour le remercier d'avoir fait un pas de côté dans cette affaire.

# À propos de la Messe en l'honneur du Saint-Sacrement, opus 130 (1945) de Joseph Jongen

Clé d'écoute pour les concerts des 9 et 14 décembre 2023



JOSEPH JONGEN

Joseph Jongen, Messe : [en l'honneur du Saint-Sacrement : pour chœur mixte, orgue et cuivres], manuscrit autographe, 1945, Bibliothèque du Conservatoire royal de Bruxelles, CBD-B-1491-22205-(1).

La *Messe en l'honneur du Saint-Sacrement*, op. 130 pour chœur, soli, orgue et ensemble de cuivres (2 trompettes, 4 cors, 3 trombones, tuba) de Joseph Jongen a été composée en 1945, à l'occasion du VII<sup>e</sup> centenaire de l'institution de la Fête-Dieu à Saint-Martin à Liège.

Son écriture intervient après une période douloureuse dans la vie du compositeur avec, coup sur coup, le décès de son frère Alphonse puis l'arrestation de son fils Jacques par la Gestapo.

Ainsi, Jongen ne composera rien entre août 1944 et mars 1945, période à laquelle il apprend la libération de son fils. Cette bonne nouvelle incite le compositeur à débiter l'écriture de la *Messe*, comme il l'écrit dans ses Mémoires : « tout à coup, vers fin mars 45, on apprit qu'il [Jacques] était à Weimar, d'où bientôt les Américains arrivèrent le délivrer. Quelle résurrection ! C'est alors que je commençai à écrire la messe ».

La riche correspondance qu'il entretient entre 1943 et 1946 avec son ami Georges Alexis, ingénieur et musicien amateur influencera également le compositeur dans l'écriture de cette messe. Il lui donne plusieurs idées musicales, notamment celle de puiser son inspiration dans les thèmes grégoriens de la messe du Saint-Sacrement, de s'inspirer des œuvres chorales avec orgue et cuivres de Gabrieli ou encore d'ajouter à la messe un Credo, qui sera composé a posteriori par le compositeur, en 1948, et qui ne sera jamais joué de son vivant.

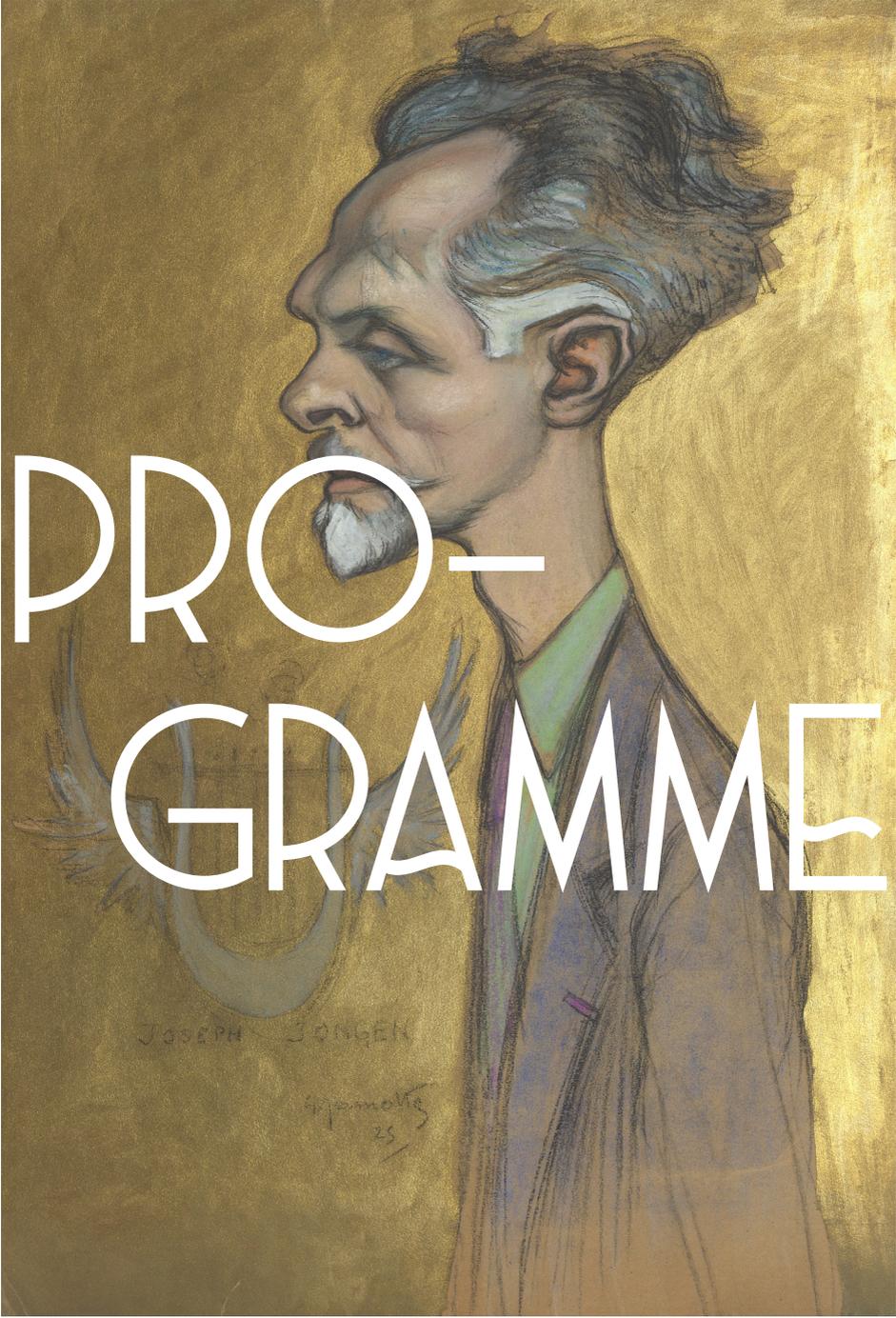
Écrite entre le 9 juillet et le 16 août 1945 à Sart-lez-Spa, la *Messe* de Jongen est exécutée la première fois à la Cathédrale Saint Paul de Liège le 23 juin 1946, sous la direction du compositeur lui-même. Elle sera donnée plusieurs fois du vivant du compositeur : aussi bien dans une version pour chœur et orgue uniquement, arrangée par Jongen ou dans sa version initiale pour chœur, orgue et cuivres : à la cathédrale Saint-Rombaut de Malines, au Palais des Beaux-Arts.

Ainsi, bien que cette pièce ait été écrite pour le VII<sup>e</sup> centenaire de l'institution de la Fête-Dieu à Saint-Martin de Liège et ait été créée à l'occasion d'une grand-messe pontificale, elle a également été jouée dans le cadre de concerts.

Jouée plusieurs fois de son vivant, la *Messe* de Jongen n'a pas fait l'objet d'une publication ni été jouée après le décès du compositeur en 1953, et ce jusqu'à la fin des années 80. Cette œuvre a ensuite été redécouverte et enregistrée par la Brussels Choral Society, dirigé par Tom Cunningham et publiée par *Oxford University Press* en 1991.

Nous nous réjouissons de l'entendre à deux reprises dans le cadre ce *Festival Joseph Jongen 150*.

**Barbara Cornet**  
Étudiante dans la classe d'orgue du Conservatoire royal de Bruxelles



# PRO- GRAMME

JOSEPH JONGEN

Portrait de profil de Joseph Jongen, Peinture à technique mixte (aquarelle, crayon, pastel, fusain, huile) par Georges Jamotte, 1925, Bibliothèque du Conservatoire royal de Bruxelles, ICO-IV-022.

# CONCERT D'OUVERTURE

LUNDI 27-11-2023 20H

CONSERVATOIRE ROYAL DE BRUXELLES, GRANDE SALLE

(transmission en direct sur Musiq3)

CONCERT D'OUVERTURE PAR LES PROFESSEUR·E·S DU CONSERVATOIRE ROYAL DE BRUXELLES.

## **Joseph Jongen, *Ouverture-Fanfare pour cuivres et percussions, op. 110 (1939)***

Les Cuivres du Conservatoire

Trompettes : Marc De Vreese, Jean-Paul Estievenart, Lilou Rodella ; cors : Pascal Moreau, Jean-Pierre Dassonville, Florence Bellière, Majstorovic Urmin Nes ; trombones : David Rey, Laurent Haye, Bart Vroomen, Nicolas Berkman ; bugles : Michel Paré, Jérémie Boller ; tubas : Emmanuel Clacens, Hugo Turlan ; percussions : Pierre Quiriny, Zhang Yuchen.

## **Joseph Jongen, *Impressions d'Ardennes pour deux pianos, op. 44 (1913)***

Création mondiale

Eliane Reyes et Jean-Claude Vanden Eynden

## **Joseph Jongen, *Rhapsodie pour piano, flûte, hautbois, clarinette, basson et cor, op. 70 (1922)***

Isabelle Bialek (flûte), Jean-Marc Fessard (clarinette), Hiroya Katsuragi (hautbois), Jean-Pierre Dassonville (cor), Daniel Demoustiez (basson), Julie Delbart (piano)

## **Joseph Jongen, *Valse pour harpe, op. 73 (1924)***

Annie Lavoisier

## **Joseph Jongen, *Deux pièces pour quatre violoncelles, op. 89 (1929)***

Marinela Doko, Corinna Lardin, Didier Poskin, Karel Steylaerts

## **Joseph Jongen, *Concert à cinq pour flûte, violon, alto, harpe, violoncelle, op. 71 (1923), premier mouvement.***

Isabelle Bialek (flûte), Shirly Laub (violon), Vincent Hepp (alto), Marie Hallynck (violoncelle), Annie Lavoisier (harpe)

## CONFÉRENCE – JOHN WHITELEY

MARDI 28-11-23 10H

CONSERVATOIRE ROYAL DE BRUXELLES (CHÊNE), CLASSE D.024

Réservé aux étudiant·e·s et enseignant·e·s du Conservatoire royal de Bruxelles

CONFÉRENCE PAR JOHN WHITELEY : JOSEPH JONGEN ET SES VISIONS FANTASMAGORIQUES.

John Whiteley est un organiste et compositeur anglais spécialiste de l'œuvre pour orgue de Joseph Jongen qui a rédigé un ouvrage intitulé *Joseph Jongen and His Organ Music* (1997) et enregistré les œuvres complètes pour orgue du même compositeur chez Priory Records.

## MASTERCLASSE – JOHN WHITELEY

MARDI 28-11-23 14H30

ÉGLISE DES DOMINICAINS

MASTERCLASSE PUBLIQUE DONNÉE PAR JOHN WHITELEY AUX ÉTUDIANT·E·S DE LA CLASSE D'ORGUE DE BENOÎT MERNIER.

John Whiteley est un organiste et compositeur anglais spécialiste de l'œuvre pour orgue de Joseph Jongen qui a rédigé un ouvrage intitulé *Joseph Jongen and His Organ Music* (1997) et enregistré les œuvres complètes pour orgue du même compositeur chez Priory Records.

## JOSEPH JONGEN AU MUSÉE HORTA

MARDI 28-11-23 19H

MUSÉE HORTA (places limitées : tirage au sort après préinscription)

Par les étudiant·e·s des classes de chant, de piano d'accompagnement et de musique de chambre.

CONCERT COORDONNÉ PAR CHRISTINE SOLHOSSE, PHILIPPE RIGA ET LAURENT HAYE.

**Joseph Jongen, *Méodies pour voix et piano de la première période (1892-1900)***

***Pourquoi ? (1892) (Armand Sylvestre)***

Eva La Rocca et Phung Bao Ngoc

***En avril (1892) (Armand Sylvestre)***

Astrid Patay et Timothée Simon

***Extase (1893) (Victor Hugo)***

Eléonor Langelaan et Ioana Ionescu

***Guitare (1893) (Adolphe Hardy)***

Anthony Bastos et Chiya Onuma

**Les berceaux (1893) (Victor Hugo)**

Maria Gontcharenko et Ioana Ionescu

**Joseph Jongen, *Pages intimes pour piano à quatre mains*, op. 55 (1915)**

Kerem Ernur et Pascaline Forgeot

**Joseph Jongen, *Récitativo et Airs de ballet pour clarinette et piano*, op. 115 (1941)**

Pauline Leteneur et Lucien Semail

**Joseph Jongen, *Mélodies pour voix et piano de la deuxième période (1902-1917)***

**Extraits de *Six Mélodies*, op. 25 (1902)**

***Après un rêve (Romain Bussine)***

Madeleine Courban et Phung Bao Ngoc

***Bal de Fleurs (Adolphe Hardy)***

Eléanor Langelaan et Ioana Ionescu

***Chanson roumaine (Hélène Vacaresco)***

Maria Gontcharenko et Ioana Ionescu

**Extrait des *Fêtes rouges* op 57 (1917)**

***Sur la grève (Henri de Régnier)***

Astrid Patay et Timothée Simon

**Joseph Jongen, *Air et Polonaise pour trombone et piano*, op. 128 (1943)**

Nicolas Berkman et Riccardo Mussato

**Joseph Jongen, *Mélodies pour voix et piano de la troisième période (1926-1953)***

***Deux mélodies*, op. 80 (1926)**

***Dans son écrin (1926) (Roger Audouin)***

Clara Callewaert et Ksenija Tmusic

***Entrevues (1926)***

**(Charles van Lerberghe)**

Clara Callewaert et Ksenija Tmusic

***Deux mélodies* op. 85 (1928)**

***Si tu me quittes un jour (poète inconnu)***

Anthony Bastos et Chiya Onuma

***Rouge (Vallety Valbar)***

Elise Lefebvre et Phung Bao Ngoc

***Le souhait de la violette (1938)***

**(Louis Ratisbonne)**

Elise Lefebvre et Phung Bao Ngoc



Chanson roumaine, musique de Joseph Jongen, poème de Hélène Vacaresco [Elena Văcărescu], illustration de René Magritte, Bruxelles, Éditions musicales de L'Art belge [s.d.], Bibliothèque du Conservatoire royal de Bruxelles, CR-01147.

# JOSEPH JONGEN À L'HÔTEL DE VILLE DE SAINT-GILLES

MERCREDI 29 NOVEMBRE 19H  
HÔTEL DE VILLE DE SAINT-GILLES

Par Tatiana Samouil, Johan Schmidt et les étudiant·e·s des classes de de piano.

CONCERT COORDONNÉ PAR JOHAN SCHMIDT.

**Joseph Jongen, *Clair de Lune*, op. 33 (1908)**

Nina Okada

**Joseph Jongen, *Soleil à midi*, op. 33 (1908)**

Manon Rétif

**Joseph Jongen, *Deuxième étude de concert*, op. 65 (1923)**

Tailin Donckers

**Joseph Jongen, *Sérénade*, op. 19 (1900)**

Jinan Hong

**Joseph Jongen, *Prélude n°2 'Nostalgique'*, op. 69 (1922)**

Gvantsa Kobalia

**Joseph Jongen, *Prélude n°11 'Papillons noirs'*, op. 69 (1922)**

Gvantsa Kobalia

**Joseph Jongen, *Première étude de concert*, op. 65 (1923)**

Yuzuko Miyairi

**Louis Vierne (1870-1937), *Sonate pour violon et piano*, op. 23 (1907)**

Tatiana Samouil (violon) et Johan Schmidt (piano)

# JOSEPH JONGEN À LA MAISON AUTRIQUE

JEUDI 30-11-2023 20H  
MAISON AUTRIQUE

Visite libre de l'exposition *Privat Livemont. Fleurs à l'affiche* à 19h  
Ticket combiné : 5€, 10€, 15€ (voir site web)

Par les étudiant·e·s des classes de chant, de piano d'accompagnement  
et de musique de chambre.

CONCERT COORDONNÉ PAR CHRISTINE SOLHOSSE, PHILIPPE RIGA  
ET LAURENT HAYE.

**Joseph Jongen, *Mélodies pour voix et piano de la première période (1892-1900)***

***Pourquoi ? (1892)***

**(Armand Sylvestre)**

Eva La Rocca et Phung Bao Ngoc

***En avril (1892)***

**(Armand Sylvestre)**

Astrid Patay et Timothée Simon

***Extase (1893) (Victor Hugo)***

Eléanor Langelaan et Ioana Ionescu

***Guitare (1893) (Adolphe Hardy)***

Anthony Bastos et Chiya Onuma

***Les berceaux (1893) (Victor Hugo)***

Maria Gontcharenko et Ioana Ionescu

**Joseph Jongen, *Danse lente pour flûte et harpe, op. 56b (1924)***

Wong Chung-Chuen Matthew (flûte) et Pletikosic Marija (harpe)

**Joseph Jongen, *Calmes, aux quais déserts pour soprano, piano et quatuor à cordes, op. 54 (1917)***

Marc Fournier (voix), Constance Fritz (violon), Roxane Simanot Dit Oleg (violon), Claudia Mouton (alto), Margot Demeyere (violoncelle), Riccardo Mussato (piano)

**Joseph Jongen, *Mélodies pour voix et piano de la deuxième période (1902-1917)***

***Extraits de Six Mélodies, op.25 (1902)***

***Après un rêve (Romain Bussine)***

Madeleine Courban et Phung Bao Ngoc

***Bal de Fleurs (Adolphe Hardy)***

Eléanor Langelaan et Ioana Ionescu

***Chanson roumaine (Hélène Vacaresco)***

Maria Gontcharenko et Ioana Ionescu

***Extrait des Fêtes rouges op 57 (1917)***

***Sur la grève (Henri de Régnier)***

Astrid Patay et Timothée Simon

**Joseph Jongen, *Deux pièces en trio pour harpe, flûte et violoncelle, op. 80 (1925)***

Margherita Alajmo (flûte), Déborah Coppin (violoncelle), Marine Veith (harpe)



Joseph Jongen, *Deux pièces en trio pour flûte, violoncelle et harpe* op. 80, manuscrit autographe, [s. d.], Bibliothèque du Conservatoire royal de Bruxelles, CR-03148.

## Joseph Jongen, *Mélobies pour voix et piano de la troisième période (1926-1953)*

### *Deux mélodies op. 80 (1926)*

*Dans son écrin (1926) (Roger Audouin)*

Clara Callewaert et Ksenija Tmusic

*Entrevisions (1926) (Charles van Lerberghe)*

Clara Callewaert et Ksenija Tmusic

### *Deux mélodies op. 85 (1928)*

*Si tu me quittes un jour (poète inconnu)*

Anthony Bastos et Chiya Onuma

*Rouge (Vallety Valbar)*

Elise Lefebvre et Phung Bao Ngoc

### *Le souhait de la violette (1938) (Louis Ratisbonne)*

Elise Lefebvre et Phung Bao Ngoc

## JOSEPH JONGEN À L'ÉCOLE 1 DE SCHAERBEEK

MARDI 05-12-2023 14H

ÉCOLE N°1 DE SCHAERBEEK (un véritable palais scolaire Art Nouveau)

Par les étudiant·e·s des classes de musique de chambre.

CONCERT COORDONNÉ PAR JEAN-MARC FESSARD ET RÉSERVÉ AUX ÉLÈVES.

### Joseph Jongen, *Élégie pour quatuor de flûtes, op. 114 (1941)*

Quatuor FLUME (Lisa Kordic, Zoé Beaudoin, Tom Filczinger, Sara Di Costanzo)

### Joseph Jongen, *Deux pièces pour quintette à vent, op. 98 (1933)*

Sara Di Costanzo (flûte), Raphaëlle Nenert (hautbois), Leidy Mendez (clarinette), Théa Lima (cor), Marie Manessiez (basson)

### *Tico-Tico pour quatuor de flûtes et percussions*

Quatuor FLUME (Lisa Kordic, Zoé Beaudoin, Tom Filczinger, Sara Di Costanzo) et Leidy Mendez (percussions)

## JOSEPH JONGEN À L'HÔTEL DE VILLE D'UCCLE

MARDI 05-12-2023 19H

HÔTEL DE VILLE D'UCCLE

Par les étudiant·e·s des classes de musique de chambre.

CONCERT COORDONNÉ PAR LAURENT HAYE.



**Joseph Jongen, Deux sérénades pour quatuor à cordes, op. 61 (1918)**

Zoriana Myliavska (violon), Larisa Palochová (violon), Claudia Mouton (alto), Thaïs Cosnefroy (violoncelle)

**Joseph Jongen, Pages intimes pour piano à quatre mains op. 55 (1915)**

Kerem Ernur et Pascaline Forgeot

**Léon Jongen (1884-1969), Quatuor à cordes n°1 (1919). Œuvre inédite.**

Quatuor composé d'enseignants et d'étudiants du Conservatoire.

Léon Jongen, Premier quatuor pour [deux] violons, alto et violoncelle, manuscrit autographe, composé à Châtillon-sous-Bagneux en 1919, Bibliothèque du Conservatoire royal de Bruxelles, CBD-B-0380-(02839).

## LES VENTS SELON JOSEPH JONGEN

**JEUDI 7-12 12H30**

**CONSERVATOIRE ROYAL DE BRUXELLES, AUDITORIUM JOSEPH JONGEN**

Par les étudiant·e·s des classes de musique de chambre.

**CONCERT COORDONNÉ PAR JEAN-MARC FESSARD.**

**Joseph Jongen, Élégie pour quatuor de flûtes, op. 114 (1941)**

Quatuor FLUME (Lisa Kordic, Zoé Beaudoin, Tom Filczinger, Sara Di Costanzo)

**Joseph Jongen, Récitativo et Aires de ballet pour clarinette et piano, op. 115 (1941)**

Pauline Leteneur (clarinette) et Lucien Semail (piano)

**Joseph Jongen, Deux pièces en trio pour harpe, flûte et violoncelle, op. 80 (1925)**

Margherita Alajmo (flûte), Déborah Coppin (violoncelle), Marine Veith (harpe)

**Joseph Jongen, Deux paraphrases sur des Noëls Wallons pour quatuor de flûtes, op. 114**

Quatuor FLUME (Lisa Kordic, Zoé Beaudoin, Tom Filczinger, Sara Di Costanzo)

**Joseph Jongen, Deux pièces pour quintette à vent, op. 98 (1933)**

Sara Di Costanzo (flûte), Raphaëlle Nenert (hautbois), Leidy Mendez (clarinette), Théa Lima (cor), Marie Manessiez (basson)

## JOSEPH JONGEN À LA RÉSIDENCE SAPHIR

**VENDREDI 08-12-2023 14H**

**ACCUEIL TROISIÈME ÂGE À SCHAERBEEK**

Par les étudiant·e·s des classes d'instruments à cordes

CONCERT COORDONNÉ PAR VINCENT HEPP ET RÉSERVÉ AUX RÉSIDENT·E·S.

**Jean-Sébastien Bach (1685-1750), *Prélude en Mi Majeur* BWV 1006.**

Inès Mortier

**Eugène Ysaÿe (1858-1931), *Sonate n°2*, op. 27.**

**Obsession - Prelude, Malinconia, Danse des ombres - Sarabande,  
Les furies**

Sultan Rakhmatulin

**Joseph Jongen (1873-1953), *Adagio pour violon et alto*, op. 22/2 (1901).**

Athanase Nicolaidis (violon) et Sarah Orero (alto)

**Mieczyslaw Weinberg (1919-1996), *Sonate pour deux violons*, op. 69.**

**Allegro molto, Adagio, Allegro**

Chen Lim et Zoriana

## L'ORCHESTRE SELON JOSEPH JONGEN

VENDREDI 08-12-2023 19H

CONSERVATOIRE ROYAL DE BRUXELLES, AUDITORIUM JOSEPH JONGEN

Par l'Orchestre du Conservatoire royal de Bruxelles

CONCERT COORDONNÉ PAR ROBIN ENGELEN ET DIRIGÉ PAR LES ÉTUDIANTS  
EN DIRECTION D'ORCHESTRE LAURÉATS DU CONCOURS DU CONSERVATOIRE.

**Joseph Haydn, *Symphonie n°6 en ré majeur* Hob I :6 'Le matin'**

Adagio – Allegro

Adagio – Andante – Adagio

Menuet e Trio

Finale : Allegro

**dirigé par Fabrice Trébuchon**

**Joseph Haydn, *Symphonie n°8 en sol majeur* Hob I :8 'Le Soir'**

Allegro molto

Andante

Menuet

Presto

**dirigé par Léon Blekh**

**Joseph Jongen, *Tableaux pittoresques*, op. 56 (1917)**

Le matin dans la campagne

Danses

Paysage de montagnes

Fête populaire

**dirigé par Patrick Valls**

# JOEPH JONGEN À LA SALLE PHILHARMONIQUE DE LIÈGE

**SAMEDI 09-12-2023 20H**  
**SALLE PHILHARMONIQUE À LIÈGE**

Par les Chœurs du Conservatoire royal de Bruxelles et du Conservatoire royal de Liège, l'Ensemble des cuivres du Conservatoire royal de Liège et Arnaud Vandercauter à l'orgue, sous la direction de Cyril Englebert.

**CONCERT COORDONNÉ PAR CHARLES MICHELIS ET CYRIL ENGLEBERT.**

**Messe en l'honneur du Saint-Sacrement pour chœur mixte, ensemble de cuivres et orgue op. 130 (1945)**

## LES CORDES SELON JOSEPH JONGEN

**MARDI 12-12-2023 12H30**  
**MIM**

Par les étudiant·e·s des classes d'instruments à cordes.

**CONCERT COORDONNÉ PAR VINCENT HEPP.**

**Joseph Jongen, Aquarelles pour violon et piano op. 59 (1918)**

**Légende Naïve**

Elen Shahinans et Eve Beroux

**Valse libre**

Maria Bernal et Caridad Galindo

**Joseph Jongen, Poème n°1 pour violoncelle et piano, op. 16 (1899)**

Faustine Chapin et Pierre Brunello

**Joseph Jongen, Valse pour harpe op.73 (1924)**

Virginia Pestuggia

**Joseph Jongen, Adagio pour violon et alto, op. 22/2 (1901)**

Athanase Nicolaidis et Sarah Orero

**Joseph Jongen, Prélude, Habanéra et Allegro pour contrebasse et piano, op. 106 (1938)**

Tina Zhao et Eve Beroux

# JOSEPH JONGEN À LA MAISON HANNON

MARDI 12-12-2023 19H  
MAISON HANNON

Par les étudiant·e·s de la classe de musique de chambre.

CONCERT COORDONNÉ PAR LAURENT HAYE.

## Joseph Jongen, *Deux sérénades pour quatuor à cordes*, op. 61 (1918)

Zoriana Myliavska (violon), Larisa Palochová (violon), Claudia Mouton (alto),  
Thaïs Cosnefroy (violoncelle)

## Joseph Jongen, *Adagio pour violon et alto*, op. 22/2 (1901)

Athanase Nicolaidis, violon et Sarah Orero, alto

## Léon Jongen (1884-1969), *Quatuor à cordes n°1* (1919). Œuvre inédite.

Quatuor composé d'enseignants et d'étudiants du Conservatoire.

# JOSEPH JONGEN À L'ÉCRIN VERT

MERCREDI 13-12-2023 14H00  
L'ÉCRIN VERT, RÉSIDENCE À AUDERGHEM

Par les étudiant·e·s des classes de musique de chambre.

CONCERT COORDONNÉ PAR LAURENT HAYE ET JEAN-MARC FESSARD ET  
RÉSERVÉ AUX RÉSIDENT·E·S.

## Joseph Jongen, *Élégie pour quatuor de flûtes*, op. 114 (1941)

Quatuor FLUME (Lisa Kordic, Zoé Beaudoin, Tom Filczinger, Sara Di Costanzo)

## Joseph Jongen, *Récitativo et Airs de ballet pour clarinette et piano*, op. 115 (1941)

Pauline Leteneur (clarinette) et Lucien Semail (piano)

## Anze Rozman, *Aqua*

Quatuor FLUME (Lisa Kordic, Zoé Beaudoin, Tom Filczinger, Sara Di Costanzo)

## Joseph Jongen, *Air et Polonaise pour trombone et piano*, op. 128 (1943)

Nicolas Berkman (trombone) et Riccardo Mussato (piano)

## Joseph Jongen, *Deux paraphrases sur des Noël Wallons pour quatuor de flûtes*, op. 114

Quatuor FLUME (Lisa Kordic, Zoé Beaudoin, Tom Filczinger, Sara Di Costanzo)

# CONCERT DE CLÔTURE

JEUDI 14-12-2023 – 19H00

EGLISE DES CARMES À 1000 BRUXELLES

**Concert de clôture** par les Chœurs du Conservatoire royal de Bruxelles et du Conservatoire royal de Liège, le Choeur de chambre du Conservatoire royal de Bruxelles sous la direction des étudiants de la classe de direction de chœur, l'Ensemble des cuivres et les étudiant·e·s de la classe d'orgue du Conservatoire royal de Bruxelles, sous la direction de Charles Michiels.

**CONCERT COORDONNÉ PAR CHARLES MICHIELS, BENOÎT MERNIER ET LAURENT HAYE.**

***Haec dies pour quatre voix mixtes et orgue (1895)***

Ludovico Silvestri (orgue) et David Marquez (direction)

***Regina Coeli pour voix de femmes a cappella (1948)***

Fabrice Trebuchon (direction)

***Ave Maria pour deux voix égales et orgue (1896)***

Tamara Rosselet (orgue) et Patrick Valls (direction)

***Chant de May pour orgue op. 53/1 (1917)***

Antoine Doucy

***O quam amabilis pour chœur d'hommes a cappella (1899)***

Céline Rimet (direction)

***Tantum ergo pour voix d'hommes et orgue (1896)***

Ludovico Silvestri (orgue) et Dalinda Benzenache (direction)

***Toccata pour orgue op. 104 (1935)***

Antoine Joly

***Alma Redemptoris Mater pour chœur mixte et orgue (1895)***

Tamara Rosselet et Patrick Valls (direction)

***Muet-Scherzo pour orgue op. 53/2 (1917)***

Bo-lan Anastasie Kwak (orgue)

***Messe en l'honneur du Saint-Sacrement pour chœur mixte, ensemble de cuivres et orgue op. 130 (1945)***

Orgue : Barbara Cornet (Kyrie, Gloria, Agnus) et Charlène Bertholet (Credo, Sanctus, Benedictus)

Trompettes : Jérémie Boller, Lilou Rodella

Cors : Urmin Nes Majstrovic, Walmir Silva, Théa Lima de Albuquerque, Alexis Marguerite Alexis

Trombones : Nicolas Berkman, Annika Küster, Quentin Gaillard

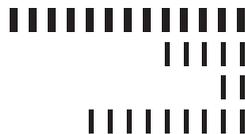
Tuba : NN

Direction : Charles Michiels



« Jongen, professeur au Conservatoire ». Carte postale signée Corbusier, [s.d.] Bibliothèque du Conservatoire royal de Bruxelles, CR-0405-(18).





## RESTONS EN CONTACT

[www.conservatoire.be](http://www.conservatoire.be)

Pour ne manquer aucun de nos événements,  
communiquez-nous vos coordonnées !

[production@conservatoire.be](mailto:production@conservatoire.be)

+32 (0)2 500 87 22

Le Conservatoire royal de Bruxelles est aussi  
sur les réseaux sociaux :

Facebook : [facebook.com/CRBruxelles](https://www.facebook.com/CRBruxelles)

Instagram : [@conservatoireroyaldebruxelles](https://www.instagram.com/conservatoireroyaldebruxelles)

Soundcloud : [RoyalConservatoryBrussels](https://www.soundcloud.com/RoyalConservatoryBrussels)

Youtube : [Conservatoire royal de Bruxelles](https://www.youtube.com/ConservatoireRoyaldeBruxelles)

CONSERVATOIRE ROYAL DE BRUXELLES  
École Supérieure des Arts

Rue de la Régence, 30  
1000 Bruxelles  
Belgique

Le Conservatoire remercie tous ses partenaires de saison

